

La formation de l'aoriste en grec ancien.

Les désinences.

Désinences secondaires actives			D é s i n e n c e secondaire moyenne
Actif sigmatique	Actif thématique	passif	
-σα	-ον	-θην	-σαμην
-σας	-ες	-θης	-σω < σασο
-σε	-ε	-θη	-σατο
-σαμεν	-ομεν	-θημεν	-σαμεθα
-σατε	-ετε	-θητε	-σασθε
-σαν	-ον	-θησαν	-σαντο
-σατην	-την	-θητην	-σασθην

1^{ère} personne du singulier :

- secondaire actif : la désinence est une nasale, -n en grec, -m en latin et indo-iranien. Le -a de l'aoriste sigmatique est un -n vocalisé.
- au moyen la désinence unique est -μην, en dorien μαν (a long).

2^{ème} personne du singulier :

- désinence secondaire : elle est partout -ς qui remonte à l'indo-européen. Elle est également usuelle au parfait.
- au moyen, la désinence unique est -σο ; souvent le -s- intervocalique disparaît, créant ou non des contractions ; en attique, dans les verbes athématiques, le -s- est restitué à l'imparfait (thème de présent) mais non à l'aoriste.

3^{ème} personne du singulier :

- désinence secondaire : dans les verbes athématiques, c'était une dentale -t qui a disparu en grec : ἔστη, ἔβη, ἔγνω, ἔλιπε...
- à l'aoriste sigmatique, après s- la dentale finale s'amuïssait ; le -e est emprunté au parfait. Les imparfaits en -e (ἔλειπε) ont pu jouer aussi une influence.
- Au moyen, désinence -το dans tous les verbes ; on la retrouve en latin dans la désinence -tur.

1^{ère} personne du pluriel :

- -μεν qui est aussi désinence primaire, avec sa variante occidentale et dorienne -μες.
- -μεθα est aussi utilisée partout : cf. le présent.

2^{ème} personne du pluriel :

- -τε qui est aussi désinence primaire ;
- -σθε au moyen.

3^{ème} personne du pluriel :

- désinence secondaire : -nt qui devient -v après chute du t final. Dans le type athématique, les trois désinences -ont, -ent, -nt alternaient ; -ent > -εν subsiste à

l'optatif ; des formes –ont subsistent chez Homère : ζεύγνυον, ὄμνυον... de même la forme –nt après voyelle : ἔβαν, ἔδον...

- Aoriste sigmatique : l'ionien attique a introduit une désinence –σαν, déjà attestée chez Homère ; elle est constante des les verbes athématiques ; dans la koinè, elle s'est même répandue à l'imparfait.
- Au moyen, –ντο, qui semble avoir existé dans les verbes en –νυμι. Après consonne, anciennement, le –n- se vocalise en –a- : –ατο ; cela restera dans les optatifs, chez les Tragiques. Mais la forme –ντο reste la plus courante en attique.

Duel :

Les formes –την –σθην ont parfois été employées à la place des formes primaires –τον, –σθον, et réciproquement.

LES FORMATIONS D'AORISTE

Les aoristes athématiques.

Ce type n'a cessé de se réduire ; ils gardent parfois quelque trace d'alternance vocalique.

- racines en –a : *g^weθ₂ / *g^wθ₂ : ἔβην, βάτην (duel homérique) ; ἔφθην, φθάμενος ; ἔστην (sans alternance) ; ἔπτην, ἔτλην, ἀπέδρασαν (ἀποδιδράσκω)...
- racines en –e peu fréquentes : « se dessécher » ἀποσκληῖναι (Arist. *Les Guêpes*, 160)
- timbre –o : ἐβίων, ἔγων...
- timbre –u < uθ : ἔφυν, ἔδυν

Ces aoristes sont le plus souvent intransitifs.

Trois aoristes ont au singulier actif un élément –κ : ἔδωκα / ἔδομεν, ἔθηκα / ἔθεμεν, ἦκα / εἶμεν : ils présentent l'alternance vocalique normale chez les athématiques. Cet élément –κ évitait la formation de monosyllabes et s'observe dans tous les dialectes ; il s'est parfois étendu au pluriel et au moyen.

Des aoristes moyens athématiques se sont constitués sur des racines à degré zéro.

Enfin, certains aoristes radicaux ont pris, sans alternance vocalique, le type des aoristes sigmatiques : Homère, ἔχεα < ἐχεφα, 3^{ème} pl. ἔχεαν...

Les aoristes intransitifs en –ην, –θην.

Il existe en grec un groupe défini **d'aoriste à élargissement ē**, qui a fourni au latin des présents à sens d'état : *iacere, latere*... à l'origine, il ne s'agit pas vraiment d'un passif : cf. ἐχάρην (χαίρω) « je me suis réjoui », ἐμάνην (μαίνω) « j'ai été pris de folie »... Ces aoristes ont originellement l'accent sur le suffixe (ce qui est resté dans les formes nominales μανεῖς, μανῆναι) et le degré zéro du vocalisme radical : ἐτράφην, ἐπλάγην (πλήσσω)...

Originellement intransitif, le suffixe a pris un sens passif : ἐφάνην / φαίνομαι // ἔφηναι / φαίνω. Le procédé a été vivant : on a vu quelques créations de passifs en –ην : ἠλλάγην (ἀλλάσσω) « être changé »... Il est resté actif jusqu'à la koinè.

Le suffixe en –ē n'était pas commode lorsque l'on avait affaire à un radical vocalique ; le **suffixe –θη** s'y est substitué. Son origine est inconnue. Moins ancien que –ē, il apparaît

néanmoins chez Homère. Peut-être est-ce un suffixe *dh-e/o attesté dans les aoristes en –θον... En tous cas, il exprime plus nettement le sens passif que le suffixe –ē.

Ils constituent le type régulier pour toute conjugaison nouvelle, notamment chez les dénominatifs : ἐφιλήθην, ἐτιμάθην, ἐδηλώθην, ἐνομίσθην... Les plus anciens sont formés sur le degré zéro de la racine (ἐστάθην), les plus récents sur le degré –e (ἐκλέφθην). Il arrive que le thème soit pris au présent : ἐφάνθην < φαίνω...

Les deux suffixes se sont donc trouvés en concurrence, et il n'est pas rare qu'un même verbe ait les deux formes : ἀγγέλλω → ἠγγέλην / ἠγγέλθην ; βλάπτω → ἐβλάβην / ἐβλάφθην ; συλλέγω → συνελέγην / συνελέχθην ; στρέφω → ἐστράφην / ἐστράφθην ; τρίβω → ἐτρίβην / ἐτρίφθην...

Les aoristes thématiques

- Aoristes archaïques à degré zéro, pouvant provenir lorsqu'il s'agit d'un \check{a} , soit d'une sonante m, n, r, l vocalisée, soit d'un ∂_2 , soit d'une voyelle d'appui. Ils sont nombreux chez Homère : ἄρετο (ἄρηνυμαι, enlever), δῖε (δείδω, craindre), ἔδρακε (δέρομαι, voir), ἔγρετο (ἐγείρω, s'éveiller), ἰκέσθαι (ἰκνέομαι, arriver), ἔπλετο (πέλομαι, se trouver), τάρπετο (τέρπομαι, se réjouir)... La plupart ont disparu après Homère, mais quelques uns demeurent en attique : ἥμαρτον, ἔδακον (δάκνω), κατέδραθον (καταδαρθάνω), ἔδραμον (τρέχω)... εἶδον, ἰδεῖν (όράω), ἔλαβον (λαμβάνω), ἔλαθον (λανθάνω), ἔμαθον (μανθάνω), ἐπυθόμην (πυθάνομαι), ἔτυχον (τύγχανω), ἔφάγον (ἐσθίω)...

Ils ont parfois une valeur intransitive et absolue. Dans quelques cas, ils ont servi à fabriquer des présents : κτυπέω, στυγέω, et quelques présents en –ανω : ἀμαρτάνω, λαμβάνω, λανθάνω...

Certains sont tirés de racines dissyllabiques : ἔκαμον (κάμνω), racine *k^omed₂- ἔβαλον (βάλλω), racine *g^wle₁- , ἔθανον (θνησκω, θνητός), racine *dhne₂.

- De vieux aoristes ont un vocalisme –o (on trouve –o aussi au futur), avec –ω à d'autres temps : ἔμολον (βλώσκω, aller), ἔπορον (πέπωται, fournir), ὄλετο, ὄλεσθαι (qui ne correspond à aucun thème en –o)...
- Quelques aoristes à vocalisme –e, là où existait un présent d'un type particulier : ἐγένετο (γίγνομαι), ἔπεσον (πίπτω) ἔπετον, ἔτεκον (τίκτω), ἔθενον (θείνω), ἠῦρον (εὐρίσκω), εἶλον (αἰρέω)...
- Le sentiment de l'alternance vocalique se perdant, des thèmes en –e ont pu donner des aoristes, et des thèmes à degré zéro servir à faire des présents. De l'aoriste ἔκλυον a été tiré le présent κλύω (Hésiode, *Travaux*, 726 etc.)
- On trouve enfin, chez Homère, quelques aoristes thématiques à redoublement, en parallèle au présent à redoublement : ἐκέκλατο (κέλομαι), λέλαθον (faire oublier, sens différent de ἔλαθον)... Ce ne sont que des survivances.
 - Pour ἐσπόμην on a proposé deux explications :
 - forme redoublée sans augment : *sesk^w-o-

- forme avec augment *e-sk^w-o avec esprit rude par analogie avec le présent.
- Seule forme usuelle en attique : εἰπεῖν < we-wk^w- > *weuk^w dissimilé en *weik^w-

L'oriste sigmatique.

Origines :

C'est un vieux type athématique à alternance vocalique indo-européen (degré long actif, degré zéro au moyen) qui s'est perdu en grec ; là l'oriste présente le même vocalisme que le présent.

Par ailleurs, les désinences athématiques auraient été difficiles à garder : un -a s'est introduit partout où la désinence commençait par une consonne :

-s + n > sa

-s + s > sas

-s + men > samen

-s + te > sate

-s + nt > sant > san (par analogie avec les formes en -ov thématiques, ou en -αν (ἔβαν).

Au moyen, -santo aurait dû donner *sato ; mais l'analogie a rétabli *santo.

Le -e de la 3^{ème} personne s'explique soit par analogie avec le parfait, soit plus vraisemblablement par analogie avec la 3^{ème} personne thématique : ἔλιπε, ἔλαβε...

Cette réfection a permis un paradigme clair, facile, parfaitement régulier. Seul le subjonctif a échappé à cette réfection : δείξω, et l'impératif 2^{ème} pers. sing.: δείξον. Cependant, aux autres personnes, on a δείξάτω, δείξατε, δείξάντων, à l'optatif δείξαμι ; à l'infinitif, δείξαι, d'une autre origine, s'est agrégé au système.

Pour garantir la pérennité du système, le -s- intervocalique s'est maintenu, là où il aurait dû s'amuir, y compris dans les formes anciennes, antérieures à la chute du sigma intervocalique.

Les thèmes en -l, -m, -n, -r :

Ce sont les seuls thèmes où le sigma ait phonétiquement disparu, partout pour -n et -m, en ionien-attique pour -r et -l. La chute du sigma s'est accompagnée d'un allongement compensatoire.

Les formes en -ρσ- / -λσ- se maintenaient chez Homère : ἦρσε (ἀραρίσκω), ὤρσε (ὄρνυμι), ἔκυρσε (κύρω)... On retrouve en ionien de telles formes sous l'influence d'Homère.

Les thèmes en gutturales et dentales :

- les présents en -σσω / -ττω posent quelques problèmes car on ne sait s'ils proviennent de *-ty, *-thy ou de *-ky, *-khy ; et le ζ peut résulter de *-dy ou de *-gy. A l'oriste, la différence devait apparaître :

○ κηρύσσω → ἐκήρυξα (κήρυξι), ἀρπάζω → ἦρπαξα chez Homère (ἄρπαξι)

○ ἐλπίζω → ἔλπισα (ἐλπιδ-)

Mais quelquefois, on voit apparaître la forme -ξα chez Homère, même là où il n'y a pas de gutturale : πολέμιξα (πολεμίζω)... En fait les suffixes -άζω / ίζω sont devenus de simples outils grammaticaux, qui ne recouvrent pas une thème à gutturale ou à dentale.

L'ionien-attique a généralisé le suffixe –σα sauf là où la présence d'une gutturale était évidente, à cause de la présence d'un substantif associé : ἐσάλπιγξα (σαλπίζω / σάλπιγξ). Dès Homère, on trouve ἦρπασα à côté de ἦρπαξα.

Par analogie avec les dérivés en –ίζω, le vieux verbe radical ἴζω a vu remplacer son aoriste εἶσα (*sed-) par ἴσα, ἴσας (ἐκάθισα, καθίσας en attique).

Les autres dialectes ont réagi différemment :

flexion en –ξα	flexion en –σα	les deux en concurrence
béotien thessalien dorien (sauf Pindare)	éolien-lesbien	arcadien chypriote argien

Développement de l'aoriste sigmatique :

L'aoriste en –σα tend à devenir la forme normale de l'aoriste grec : c'est la seule forme attestée pour les dénominatifs τιμάω, βασιλεύω, ἐλπίζω. Il se substitue parfois à des aoristes radicaux, et l'on trouve des doublets, parfois dès Homère :

- πείθομαι → ἐπιθόμην / πιθήσας ; πείθω → πεπιθεῖν / ἔπεισα
- τυγχάνω → ἔτυχον / τυχήσας
- ἔβιωσα (Hérodote, Platon) / ἐβίων / ἔζησα (Hippocrate, Plutarque)

L'aoriste sigmatique a fourni des factitifs : ἔστησα ~ ἔστην, ἔφηνα ~ ἐφάνην. Chez Homère, βῆσα (faire marcher, embarquer), ὄλεσα (faire périr), ἔφυσσα (faire pousser), ἐγένεατο (faire naître).

Aoriste sigmatique à flexion thématique :

Quelques formes comme δύσετο, βήσετο ne se rencontrent que chez Homère, et ont été formés sur les thèmes en *-se / *-so qui ont fourni des futurs.

Le futur a aussi donné naissance à des impératifs sigmatiques que l'on prend pour des aoristes : ἄξεσθε (vous conduirez > conduisez → ἄξοντο (ils conduisirent)... Ces formes sont peut-être accidentelles.